

Communiqué

Meise, le 14 septembre 2009

40 "Noé" au travail 3 jours dans l'arche du Jardin botanique national

Du 15 au 17 septembre 09, le Jardin botanique national de Belgique accueille 40 experts internationaux qui échangeront leur expérience sur un sujet étrange à l'avenir prometteur : les techniques optimales de germination de graines. Face à l'appauvrissement galopant des végétaux sous la pression des activités humaines, le réseau européen ENSCONET (European Native Seed Conservation Network) réunit le gratin de la recherche pour discuter de l'optimisation des pratiques de conservation, de la collecte à la germination des graines et à la dissémination des données scientifiques.



Les banques de graines, coffre-forts de notre avenir

Sauf accident majeur, une espèce "cultivée", comme le blé ou le riz, est conservée via sa mise en culture : notre estomac y a tout intérêt. Mais les espèces sauvages, qui s'en préoccupe ? Leur utilité ne saute pas aux yeux, en dehors du cercle étroit d'un public averti. Pourtant, les espèces sauvages apparentées aux espèces cultivées alimentaires peuvent contribuer à renforcer la résistance de celles-ci aux maladies et ravageurs, comme le mildiou qui a détruit la pomme de terre en Irlande au 19^{ème} s. Mais en quoi la disparition du bleuet (*Centaurea cyanus*) ou du plantain (*Plantago major*), peut-elle affecter notre quotidien ?

Conscient du problème, le réseau ENSCONET s'est donné pour mission de conserver les espèces sauvages. Il y a urgence, car la vitesse à laquelle disparaissent les espèces végétales et animales est mille fois plus rapide que ce qui avait lieu dans un passé géologique récent. Or, la petite

taille des graines permet d'entreposer une grande quantité de diversité génétique et de la conserver dans un espace très restreint. ENSCONET regroupe donc un grand nombre d'institutions européennes qui disposent d'une banque de graines et de la délicate technologie qui l'accompagne. Le Jardin botanique national en est un membre actif en tant que seule institution en Belgique à conserver en graines le patrimoine de la flore sauvage du pays.

A quoi sert la flore sauvage belge ?

La Belgique compte à peu près 1.450 espèces végétales "indigènes", c'est-à-dire non exotiques et non horticoles. En quelques décennies seulement, 45% de notre flore sauvage se trouve menacée. Or, chaque espèce fait partie d'un ensemble vivant, un écosystème, et participe à son équilibre fragile qui repose sur une interdépendance entre les espèces qui le constituent. Ainsi, l'ortie (*Urtica dioica*) héberge-t-elle les oeufs des coccinelles, nos précieuses auxiliaires écologiques qui détruisent différents ravageurs de cultures alimentaires comme les pucerons. Sans orties, plus de coccinelles... Les fleurs sauvages sont butinées par les abeilles qui participent à la fécondation de nombreux végétaux directement utiles comme les arbres fruitiers. En outre, de nombreuses plantes sauvages sont des stars de la pharmacie, comme l'arnica (*Arnica montana*), souveraine contre les oedèmes et entorses, ou la *Filipendula ulmaria*, la spirée des marais dont l'aspirine tire directement son nom.



Les Mozarts de la germination en conclave

Il ne faut pas attendre que tous les végétaux spontanés aient disparu pour agir ! ENSCONET coordonne la recherche européenne de manière proactive. La rencontre de Meise passera au crible les découvertes les plus récentes. Car il ne sert à rien de conserver des graines mortes, ou des semences que l'on ne sait pas faire germer. Une espèce n'est pas l'autre, chacune requiert un processus bien précis. Comment déterminer le potentiel germinatif d'une graine très ancienne ? Quel protocole faut-il suivre pour faire germer des plantes menacées telles que les plantes alpines ?

Quel type d'incubateur est le plus efficace pour les plantes maritimes ? Autant de thèmes qui seront débattus par ENSCONET. Le Jardin botanique présentera quant à lui le travail pionnier qu'il réalise sur la germination des Rubiacées africaines (la famille du café).



Le Plan B de la biodiversité

La conservation des végétaux par les banques de graines s'avère souvent indispensable lorsque la conservation dans le milieu naturel échoue ou n'est pas suffisante en cas de guerres, incendies, pillage des ressources naturelles,... Par sa ratification de la Convention de Rio sur la Diversité Biologique, la Belgique s'est engagée à placer 60% des espèces végétales menacées dans des collections accessibles (dont les banques de graines), de préférence indigènes, et inclure 10% d'entre elles dans des programmes de régénération et de restauration. Ces programmes se concrétisent peu à peu : ainsi la réintroduction du brome des Ardennes (*Bromus bromoides*) dans son milieu naturel est-elle actuellement

à l'étude car le Jardin botanique, après avoir ressuscité cette plante éteinte fin 2005 (photo), a récolté de ses semis des centaines de milliers de graines.

La rencontre ENSCONET au Jardin botanique national incarne la botanique d'aujourd'hui, proactive, efficace, et prenant concrètement à bras le corps le futur de l'humanité de demain.

En savoir plus :

<http://www.ensconet.eu/fr/Propos.htm>

<http://www.br.fgov.be/PUBLIC/GENERAL/EVENTS/pictures3.html>

Pour tout complément d'information ou des clichés en haute résolution :

Attachée de presse francophone : Brigitte Vermaelen, 02/260.09.49 ; brigitte.vermaelen@br.fgov.be

Nederlandstalige persattaché : Koen Es, 02/260.09.69 ; koen.es@br.fgov.be